

La marionnette traditionnelle



Gadagne

musée des marionnettes du monde • Lyon

La marionnette traditionnelle

Sommaire

Préface	5
Introduction	6

Qu'est-ce qu'une marionnette ? 13

Essai de définition	14
Étymologies	14
Les origines	17
Où joue-t-on des marionnettes ?	20
De l'espace rituel à l'espace public	20
Les lieux de spectacle spécialisés	25
Les marionnettes dans la sphère privée : jouets pour enfants, jeux de société et spectacles privés	26
Les marionnettes dans les médias	28
Les marionnettistes	28
Transmission	31
Animateur visible ou invisible	32

Les grandes familles de marionnettes et leur espace scénique 37

La manipulation en élévation : « par en-dessous »	38
Marionnettes à gaine	38
Marottes et marionnettes à tiges	43
Marionnettes à clavier	43
Marionnettes habitables, marionnettes géantes, marionnettes portées et marionnettes-castelets	44
La manipulation en surplomb : « par le dessus »	47
Marionnettes à tringles	47
Marionnette à fils	47
La manipulation équiplane : « par derrière ou par le côté »	51
<i>Ningyô jôruri</i> ou <i>bunraku</i>	51
Marionnettes sur table	55
Marionnettes sur eau	56

Les théâtres d'ombres : des marionnettes derrière un écran	57
Ombres dites « chinoises » en France	57
Ombres de Chine	57
Danses des cuirs	60

Personnages et répertoires 67

Piété populaire et personnages délégués	68
Pulcinella et ses cousins	72
Adaptations et parodies des succès du théâtre et de l'opéra	75
La censure	79
Attractions et numéros de music-hall	80
Les épopées hindoues : le Râmâyana et le Mahâbhârata	83
Le <i>Mahâbhârata</i> , poème de la « Grande humanité »	83
Le <i>Râmâyana</i> ou la « Geste de Râma »	83
Grands cycles romanesques chinois	86
De grands dramaturges pour les marionnettes	86
La redécouvertes des marionnettes par les milieux artistiques et littéraires	89

La marionnette dans les collections de Gadagne 95

La genèse d'une collection	96
La collection Dor, une des plus célèbres au monde	97
La diversité des collections	101
La collection s'agrandit	103
La collection s'embellit	107

Glossaire	115
Bibliographie	118
Remerciements	120
Crédits photos	120

Préface

Le musée des marionnettes du monde conserve des collections précieuses et fragiles. Il était impossible d'envisager les faire tenir dans 9 salles et un livre unique !

D'où le choix d'un **musée cyclique** qui tous les 2 ans renouvelle entièrement sa présentation pour aborder un nouveau pan des collections, une nouvelle approche des arts de la marionnette. Et cet ouvrage, le premier d'une série, qui vise à répondre aux **questions clés suscitées par chaque exposition**.

À tout seigneur, tout honneur, le musée a réouvert en 2009 autour d'une figure emblématique lyonnaise, Guignol.

Guignol dérive du Pulcinella italien et a de nombreux cousins en France, en Angleterre, en Turquie... Tous incarnent le héros populaire. En Europe, en Afrique comme en Asie, le spectacle de marionnettes est aussi un lieu intermédiaire où se rencontrent les dieux, les vivants et les morts.

Cette première exposition et l'ouvrage qui l'accompagne explorent :

- les origines de ces héros populaires et leurs parentés,
- la place du marionnettiste dans la société,
- les modes de représentation et de jeu,
- les publics et les théâtres,
- le rapport entre culture populaire et culture savante.

Prochaine étape, 2012. Le musée vous donne rendez-vous pour un nouveau voyage autour de la marionnette au 20^e siècle !

Introduction

Peut-être a-t-on suffisamment répété la déshérence et la désaffection dont souffriraient les marionnettes pour pouvoir désormais porter sur elles un autre regard.

Car, à bien y regarder, ces arts et ces pratiques font preuve d'une grande vigueur.

Universelles ou presque, les marionnettes sont présentes sur tous les continents, parfois depuis plusieurs millénaires.

Multiplés et métissées, elles déclinent le principe de la poupée animée par un manipulateur dans une infinité de techniques et de contextes d'utilisation : du rituel religieux à la plus pointue des recherches artistiques, en passant par l'exploitation commerciale du divertissement.

Exigeantes et inventives : la taille des objets, les contraintes rythmiques, la discipline nécessaire au manipulateur, le mélange des arts – arts plastiques, musique, mouvement, littérature, jeu d'acteur – ont souvent conduit les marionnettistes à redoubler d'ingéniosité, et bien au-delà, à ne pas cesser de penser et de réinventer leur art. À tel point que les théâtres de marionnettes constituent un laboratoire et une source de renouveau du théâtre en général.

Profondes : dans le cadre de pratiques religieuses, pédagogiques, politiques, les marionnettes tiennent bien souvent le rôle de médiatrices, avec humour ou avec gravité. Sur scène, leur apparition introduit un foisonnement de symboles. De ce fait, artistes et spectateurs, mais aussi ethnologues et philosophes considèrent la marionnette comme un emblème de la condition humaine, et un outil de questionnement sur sa liberté, son rapport au corps, à la naissance et à la mort.

On le voit, rien de mièvre, ni de simpliste ou de sclérosé.

En ce début de 21^e siècle, les arts de la marionnette sont bien vivants. Faut-il des chiffres pour le démontrer ? On décompte aujourd'hui en France plus de 400 compagnies de marionnettistes. Le Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières programme une centaine de spectacles venus du monde entier ; à chacune de ses éditions, il voit défiler plus de 100 000 spectateurs. Pendant quatre ans, de 2007 à 2010, les *Saisons de la marionnette* ont vu les professionnels se concerter pour mettre en chantier réflexions et actions autour de problématiques stratégiques pour l'avenir : la formation des marionnettistes, l'exigence artistique, la sensibilisation des publics, la constitution de lieux de compagnonnage, la connaissance du patrimoine, la recherche et l'édition.





Gadagne n'est pas en reste. L'année 2009 a vu ouvrir le musée des marionnettes du monde qui met en valeur le fonds exceptionnel conservé à Lyon : plus de 2 000 marionnettes, plus d'un millier de décors, castelets, affiches, costumes... Il propose désormais aux visiteurs un parcours en neuf salles, où la scénographie a été pensée en fonction de la spécificité des objets qui y sont exposés.

Car la présence des marionnettes au musée ne va pas de soi. La marionnette est avant tout un objet de spectacle, et n'existe que dans ce contexte, mise en jeu par l'art de ses manipulateurs devant un public. Est-il souhaitable que la marionnette entre au musée ? Ne devrait-elle pas disparaître quand disparaît son manipulateur ? Beaucoup de marionnettistes craignent qu'exposée dans des vitrines, elle ne soit plus qu'un objet mort.

L'équipe du musée des marionnettes du monde a pleinement conscience des paradoxes et enjeux de l'approche patrimoniale du spectacle vivant.



Salle Guignol à Lyon

En témoignent plusieurs dispositifs, conçus pour replacer les objets exposés dans leur contexte d'utilisation.

Dans chaque salle, un dispositif multimédia présente des spectacles filmés, des diaporamas didactiques sur les différentes techniques utilisées ou sur les interactions contemporaines entre les marionnettes et les autres arts.

Un audioguide gratuit permet à chacun d'entendre l'interprétation de personnages par un marionnettiste contemporain.

Des marionnettes sont mises à la disposition des visiteurs afin qu'ils puissent les toucher et s'essayer à leur manipulation. Des visites avec démonstration ainsi que des ateliers de fabrication et de manipulation sont organisés.

Et l'on trouve, au cœur de l'édifice, un petit théâtre de 140 places qui programme tout au long de l'année des spectacles en lien avec l'accrochage dans le musée.



ci-dessus : Le petit Théâtre de Gadagne

ci-contre : Salle Marionnettes traditionnelles en France

Les puristes insisteront : jamais le musée ne remplacera le spectacle. Bien sûr. Mais peut-être l'un et l'autre sont-ils complémentaires.

Le musée permet un autre regard, une autre temporalité, un autre rapport à l'espace. Les spectateurs devenus visiteurs peuvent observer de près les détails de certains costumes que l'on distingue à peine dans le feu du jeu. Ils peuvent examiner les articulations et les *contrôles (poignées, fils, tiges permettant de manipuler la marionnette), que les spectacles traditionnels s'attachent à ne pas montrer.

Les vitrines permettent de tourner autour des marionnettes, des décors, des accessoires et des castelets, et laissent les visiteurs libres de se mettre à la place du spectateur ou à celle du marionnettiste.

Croire que la marionnette qui entre au musée n'est plus qu'un objet mort, c'est peut-être oublier le rôle qu'a à jouer l'imaginaire du visiteur. Certes, ce qu'on lui montre est lacunaire, immobile. L'artiste, la mise en scène et la présence du public manquent.

Mais de la même façon que le théâtre parie sur l'imagination et l'intelligence du public pour interpréter ellipses et symboles dans le récit et dans la mise en scène, l'existence du musée des marionnettes du monde parie sur la complicité d'un visiteur actif. Celui-ci est capable de tisser des liens entre les objets, les gravures et les projections pour recréer un spectacle. Celui qu'il imagine n'a peut-être jamais existé, mais les marionnettes y reprennent vie.

Salle Marionnettes traditionnelles en Italie, vitrine marionnettes vénitiennes



Et puis, au-delà du plaisir de comprendre, de comparer les objets d'une époque ou d'un pays à l'autre, il y a l'émotion de voir de près, de si près, les traces d'usure et les cicatrices qui laissent deviner ceux qui les ont animées.

En attendant d'aller ou de retourner au spectacle... pour y découvrir des univers artistiques avec un regard enrichi par cette autre expérience.

Pour son premier accrochage, le musée des marionnettes du monde a choisi de présenter plusieurs grandes traditions marionnettiques à travers un parcours géographique évoquant les répertoires, les jeux scéniques, les figures du marionnettiste, les publics et les théâtres : le Guignol lyonnais, les marionnettes traditionnelles en France, Guignol à Paris, le théâtre d'ombres de Montmartre et le théâtre de papier, les théâtres forains et la télévision, les marionnettes traditionnelles en Italie, les marionnettes traditionnelles en Europe, les marionnettes et ombres d'Asie, les marionnettes du Japon et d'Afrique.

À partir de 2012, un nouvel accrochage présentera au public la modernité de la marionnette au 20^e siècle.

Pour accompagner cette muséographie cyclique, le musée des marionnettes du monde conçoit ses catalogues comme une collection d'ouvrages où prime le souci de la pédagogie.

Ce premier volume se fixe comme objectif de poser de grands repères sur les techniques, les contextes, le répertoire et les personnages de quelques-unes des plus fameuses traditions de théâtres de marionnettes représentées par les collections conservées à Gadagne.



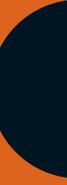
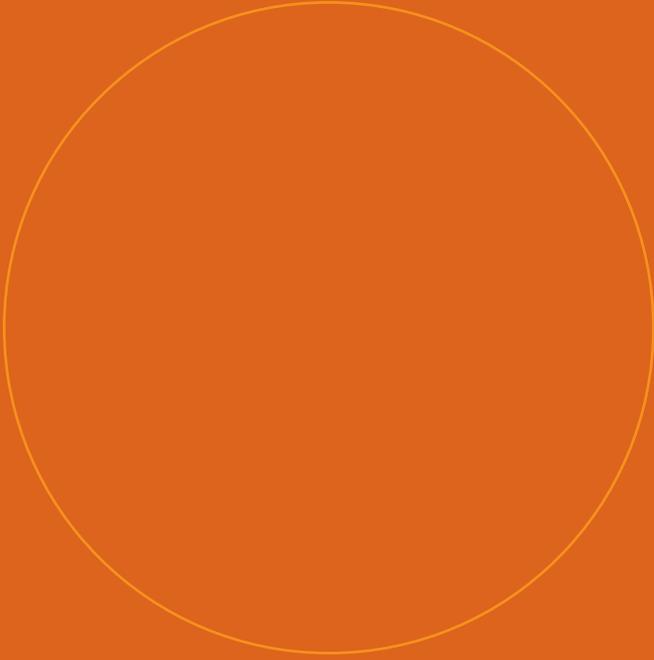
Salle Marionnettes traditionnelles en Europe, vitrines Jan Klassen, Hollande et Petrouchka, Russie



Chef de village,
Théâtre Kanlanfé,
Togo, 20^e s., Inv. 87.6.1

Qu'est-ce qu'une marionnette ?

QU'EST-CE QU'UNE MARIONNETTE ?



Souvenir d'enfance dans un jardin public, spectacle religieux devant un temple hindou ou shintoïste, rites initiatiques africains à l'ombre d'un baobab. Autant de lieux et de moments où surgissent les marionnettes. Comment appréhender cette diversité de pratiques ? Que peut-on dégager de commun en parcourant ces traditions présentes à tous les points du globe ?

Essai de définition

Si la diversité historique, géographique et esthétique des formes et des pratiques que recouvre le terme de « marionnettes » en rend la définition difficile, on repère néanmoins quelques constantes. Tout d'abord, il s'agit d'objets, que ceux-ci soient plus ou moins composites, plus ou moins articulés, plus ou moins ouvragés, plus ou moins réalistes, stylisés voire abstraits.

Mais ces objets ne sont pas de simples statuettes : ils n'existent comme marionnettes que dans la mesure où quelqu'un leur prête vie devant une assemblée de spectateurs. Cela, quels que soient le mode d'animation, l'identité et la visibilité de l'animateur. Quels que soient également le type de public (assemblée reli-

gieuse, enfants, habitués d'un cabaret, badauds dans la rue) et les circonstances de la représentation.

Les marionnettes se distinguent donc des poupées-jouets, qui partagent l'intimité de l'enfance, et des automates, dont le mouvement mécanique peut se dispenser de toute intervention humaine.

Qu'il s'agisse de théâtres de figures en trois dimensions, de théâtres d'ombres, de théâtres de papier, de théâtre d'objets, nous pouvons alors tenter une définition assez large pour englober toutes les pratiques concernées : on considère comme « marionnette » tout objet auquel le jeu d'un homme confère aux yeux d'un public l'apparence de la vie.

Étymologies

En France, nous employons le terme générique de « marionnettes » pour désigner un ensemble d'objets et de spectacles que d'autres langues qualifient au moyen de termes divers. En réalité, les mots utilisés en Europe dérivent principalement de deux origines.

La première est le mot latin *pupa*, qui signifie « petite fille ». On le retrouve en Italie avec *pupi*, en Angleterre avec *puppet*, en Allemagne avec *Puppe*. Ces mots insistent sur la dimension ludique et sur la petite taille de l'objet, qui lui donne l'apparence d'un enfant.



La crèche avec le Père et la Mère Coquard au Théâtre Joly, illust. Girrane, Lyon, fin 19^e s., Inv. N 2929.1 et N 427.32

Les rois mages,
Théâtre Barbier,
Amiens, début 20^e s.,
Inv. D ATP
56.1.798/800/799



La même logique a donné naissance au mot *fantoccio*, également utilisé par les italiens pour désigner des marionnettes, à partir de *fante*, jeune garçon.

La seconde racine est le prénom féminin Marie et son diminutif Marion. En France, à la fin du moyen âge, les mots *marotte*, *mariotte*, *mariote* et *marionnette* sont utilisés pour évoquer toutes sortes d'effigies de la Vierge : pièces de monnaie, images, statuettes. À la Renaissance, *marionnette* a déjà le sens profane qu'on lui connaît aujourd'hui : « petite figure d'homme ou de femme qu'on fait

mouvoir par des fils, des ressorts ou avec la main », et lorsqu'il est employé au pluriel, il s'agit de l'« endroit où l'on fait jouer les marionnettes », ou du « jeu de marionnettes ». Le terme est aujourd'hui repris par l'espagnol (*marioneta*), l'italien (*marionetta*), l'allemand (*Marionette*) et l'anglais (*marionette*), pour désigner les marionnettes à fils.

Dans l'un comme dans l'autre de ces champs étymologiques, les mots qu'utilisent les langues européennes évoquent des effigies de petite taille et de forme humanoïde. Mais l'existence de ces deux champs révèle déjà la dualité des origines et des usages de la marionnette : le jeu profane d'une part, la représentation sacrée d'autre part, qui au fil de l'histoire n'auront de cesse de s'entremêler.

Ces mots cohabitent avec des termes qui insistent sur d'autres aspects des marionnettes.

En les nommant de préférence *titeres*, d'origine onomatopéique, la langue espagnole insiste sur la dimension sonore du spectacle. D'autres langues utilisent le nom du matériau dans lequel elles sont fabriquées : c'est le cas du thaï avec *nang*



Wayang golek,
marionnette
à tiges, Java, 19^e s.,
Inv. 47.155

Les grandes familles de marionnettes et leur espace scénique

LES GRANDES FAMILLES
DE MARIONNETTES
ET LEUR ESPACE SCÉNIQUE

On a coutume de distinguer quatre grandes familles de marionnettes traditionnelles, réparties selon leur mode de manipulation : manipulation en élévation, manipulation en surplomb, manipulation équiplane, manipulation derrière un écran. Autant de combinaisons possibles entre le manipulateur et l'objet pour une infinie variété de spectacles.

La manipulation en élévation : « par en-dessous »

C'est ainsi que l'on désigne les spectacles de marionnettes où le manipulateur est situé sous les poupées, qu'il manipule debout ou assis. Les principales traditions de manipulation en élévation sont les marionnettes à gaine, les marottes, les marionnettes à tiges et les marionnettes à clavier, ainsi que les marionnettes portées.

Marionnettes à gaine

Les marionnettes à gaine en constituent le type le plus célèbre : on les trouve de la Chine au Brésil et à travers toute

l'Europe. Elles se composent d'une tête en bois, en tissu ou en papier, fixée sur une *gaine, qui est une sorte d'étui de tissu sur lequel sont cousus des bras, et à l'intérieur duquel le marionnettiste glisse sa main comme dans un gant. Quand il effectue ce geste, on dit d'ailleurs qu'il *gante sa marionnette.

Il existe plusieurs patrons de gaine et plusieurs positions des doigts selon les pays.

Dans la gaine lyonnaise, celle de Guignol, le marionnettiste place son index dans un tube étroit qui lui permet de maintenir fermement la tête souvent lourde de la poupée, le pouce dans un bras, tandis que le majeur, et parfois l'annulaire et l'auriculaire sont introduits dans l'autre bras.



Marius Streble,
Guignol et la scène du matelas,
milieu 20^e s.



Guignol,
marionnette à gaine,
Laurent Mourguet,
Lyon, vers 1808,
Inv. 49.47

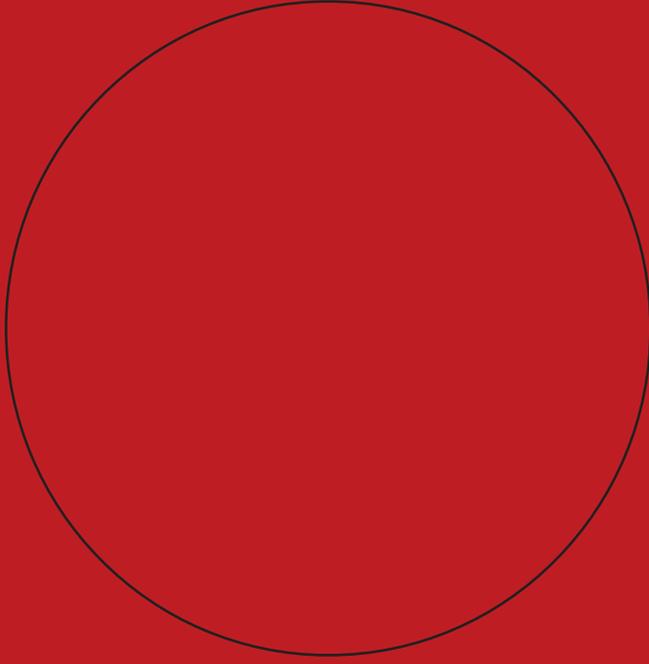
C'est le premier
Guignol connu
de Laurent Mourguet



Polichinelle,
Théâtre Séraphin,
Paris, vers 1797,
Inv. D ATP 56.1.889

Personnages et répertoires

PERSOINAGES
ET RÉPERTOIRES



Entre culture populaire et culture savante, la marionnette traverse les siècles et se renouvelle sans cesse. L'art de la marionnette, multiple et métissé, associe musique, théâtre, littérature et arts plastiques. L'importante part d'oralité et d'improvisation n'a pas empêché la constitution et la transmission de répertoires autour de personnages singuliers comme Guignol, Punch ou Karagöz.

Piété populaire et personnages délégués : la Crèche, le Déluge, les vies de Saints

Le *Déluge*, la *Nativité*, la *Passion* sont si emblématiques du répertoire interprété en Europe par les marionnettes jusqu'au début du 20^e siècle, que dans plusieurs régions on utilisait le nom donné aux

crèches pour désigner les castelets ou les spectacles de marionnettes en général. On jouait ce répertoire édifiant aux périodes liturgiques idoines : la Nativité aux alentours de Noël, la Passion à Pâques. D'autres pièces, les vies de saints par exemple, pouvaient en revanche être jouées toute l'année, le plus souvent à l'occasion des foires ou de fêtes locales.

Le nœud dramaturgique des crèches animées est d'abord la Nativité, parfois enrichi d'autres épisodes de la tradition chrétienne, comme l'Adoration des Mages ou le Massacre des Innocents. Mais il évolue avec l'introduction de deux types de personnages : d'une part des éléments symboliques ou allégoriques comme le Diable et la Mort, et d'autre part toute une foule de personnages populaires, paysans, marchands, soldats, etc.

Le canevas traditionnel des Mystères chrétiens se trouve ainsi entrecoupé de quantité d'intermèdes. Il peut s'agir d'épisodes comiques, d'improvisations burlesques ou satiriques faisant allusion aux personnages et à l'actualité contem-



Le père et la mère Coquard,
Théâtre Joly, Lyon, 19^e s., Inv. 48.1 et 48.2

poraines de la représentation, ou bien de scène poétiques, des pastorales chantées par exemple.

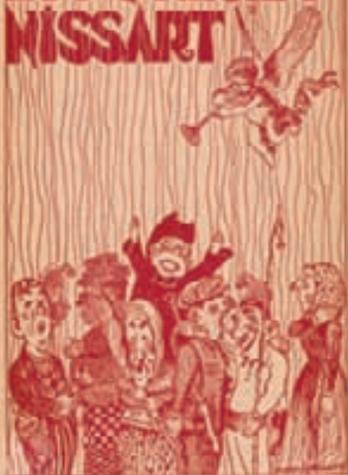
Plusieurs crèches sont restées célèbres en France et en Europe :

- celle du Théâtre Joly, à Lyon, où les disputes du Père et de la Mère Coquard réjouissent le public de 1831 à 1903 ;
- la crèche bisontine, qui fait de Besançon le lieu de naissance de l'enfant Jésus, et où le brave vigneron Barbizier se fait l'ambassadeur du peuple ;
- les crèches parlantes de Provence, *Lou présèpi nissart*, à Nice depuis le 17^e siècle, les marionnettes à clavier de la Crèche Benoît à Aix-en-Provence, et d'autres encore, apparues à Toulon et à Marseille au 19^e siècle ;

- *El Naissanche ed l'Enfant Jésus*, à Amiens, avec Lafleur, le héros picard ;
- les *presépios* au Portugal, le Jeu de la Nativité ou *szopka* (« étable ») en Pologne, ou encore le *vertep* (« grotte » en vieux slave) en Ukraine.

D'autres circonstances que le calendrier liturgique favorisaient les représentations de marionnettes : les sorties de Géants dans le Nord, les périodes de Carnaval, les foires. Mais à mesure que les spectacles s'écartent du contexte religieux, leur vocation édifiante perd de sa force, et l'on s'y rend de plus en plus par pur plaisir spectaculaire. Gaston Baty et René Chavance racontent ainsi que lors des représentations du *Martyre de sainte Dorothee* par les montreurs

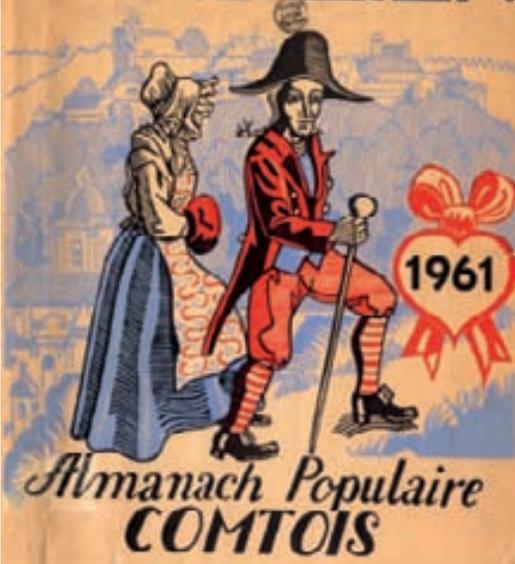
LOU PRÉSÈPI
NISSART



EDITE
par la "CIAMADA NISSARDA"
Version complète Prix: 0 fr.

Lou présèpi nissart (la crèche niçoise), répertoire, Jouan Nicola, 1939, Inv. 50.181

BARBIZIER

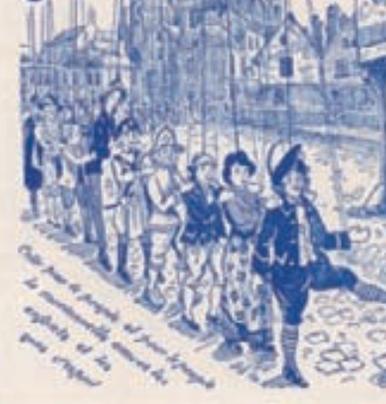


Almanach Populaire
COMTOIS

Barbizier, *Almanach populaire comtois*, illust. Jean Garneret, 1961

LA TRADITION PICARDE

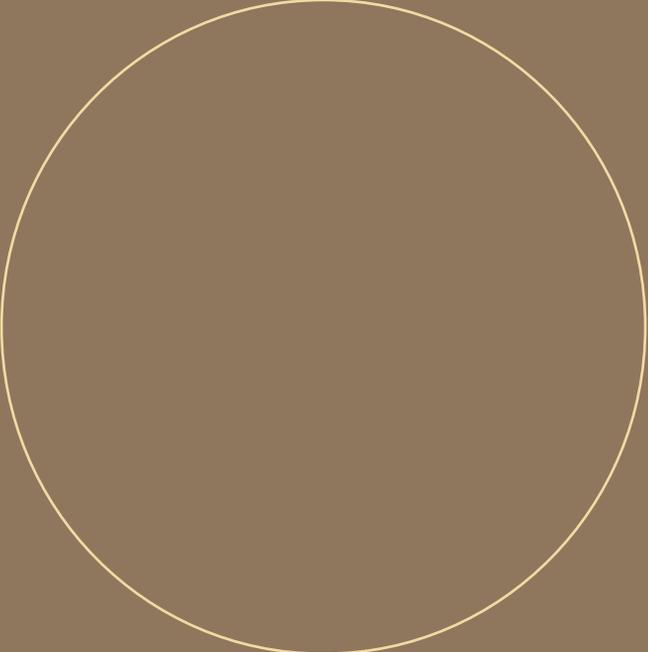
CHÈS
CABOTANS
D'AMIENS



Chès Cabotans d'Amiens, programme, Maurice Domon, illust. JPY, 1947, Inv. 47.334



Gnafron, Madelon
et Guignol,
Laurent Mourguet,
Lyon, vers 1808,
Inv. 49, 48 et 47 et 49



La marionnette dans les collections de Gadagne

LA MARIONNETTE
DANS LES COLLECTIONS
DE GADAGNE

Né en 1950, le musée des marionnettes du monde s'est progressivement doté d'une collection très variée et unique en France : plus de 2000 marionnettes, près d'un millier d'éléments de décors, de nombreux répertoires et manuscrits... Cependant ce projet est loin d'être abouti. La rénovation du musée est l'occasion d'identifier les points forts de cet ensemble et de réfléchir à une politique d'acquisition. De son côté, le chantier des collections a permis de remettre en état une partie des œuvres et de restaurer castelets, marionnettes, affiches ou décors...

La genèse d'une collection

96

Laurent Mourguet,
huile sur toile,
vers 1825, Inv. 53.63



Dès son ouverture dans l'hôtel de Gadagne, en 1921, le musée d'histoire de Lyon présente des marionnettes : le Gnafron de Louis Josserand et le Guignol de Vuillerme-Dunand, respectivement gendre et successeur du théâtre de Laurent Mourguet, créateur de Guignol.

le caractère emblématique de Guignol imposent comme évidente la localisation d'un musée de marionnettes au musée d'histoire de Lyon.

Aux marionnettes déjà présentes sont donc venus s'ajouter des dons, parmi lesquels les trois marionnettes de Laurent Mourguet, créateur de Guignol, ainsi que des dépôts de musées nationaux : ceux du musée de l'Homme et ceux du musée des Arts et Traditions Populaires.

En 1946, une mission d'inspection générale amène Georges-Henri Rivière, conservateur du musée national des Arts et Traditions Populaires, à exposer son projet de création de musées spécialisés en province. La renommée et



Vuillerme-Dunand et son Guignol,
vers 1870, Inv. 1983.1



Claude Dalbanne, conservateur, dans le nouveau musée de la marionnette, cliché Blanc et Demilly, vers 1954, Inv. SN 1680.12

La collection Dor, une des plus célèbres au monde

Avocat spécialiste du droit maritime, Léopold Dor est originaire de Provence. Son intérêt pour les crèches provençales l'amène à découvrir l'univers de la marionnette.



Léopold Dor, Inv. SN 258

Entre 1927 et 1930, il rassemble une très importante collection comprenant à la fois des marionnettes, une remarquable iconographie, des manuscrits inédits et une bibliothèque renfermant de précieux ouvrages. En 1939, il présente sa collection au musée Galliera à Paris, lors de l'exposition « La marionnette en France et à l'étranger ».

Après la guerre, des contacts sont pris avec Gadagne par l'intermédiaire de Georges-Henri Rivière. Léopold Dor décide de donner ses marionnettes au musée national des Arts et Traditions Populaires et précise qu'une grande partie devra être déposée à Gadagne.

Entre 1954 et 1956, l'iconographie puis l'ensemble des marionnettes, décors et accessoires entrent par dépôt au musée Gadagne (soit 1911 pièces, dont 600 marionnettes). Puis en 1961, c'est toute la bibliothèque (1500 ouvrages) qui vient les rejoindre par legs au musée.

Divers pays et diverses techniques sont représentés au sein de cette collection. On peut citer à titre d'exemple :

- **Le jeu complet de marionnettes à tringles** de Julien Barbier, les ***Cabotans d'Amiens** (41 pièces). Seul le héros, Lafleur, est une copie, Julien Barbier ayant tenu à garder sa marionnette principale, avec laquelle il souhaitait être inhumé.

- **Des jeux de marionnettes javanaises** de **wayang kulit* (75 pièces) et **wayang golek* (50 pièces), les premières ayant été fabriquées en 1850 pour le fils cadet du prince régnant de Soerakarta, Pangeran Haipati Ario Mangkoenagoro IV.

- L'ensemble le plus ancien et le plus précieux de la collection, composé d'une **quarantaine de marionnettes vénitiennes** à tringle et fils, vestiges d'un théâtre de palais (fin 17^e-début 18^e s.) Hautes de 70 cm, elles sont vêtues de riches costumes d'époque. Leurs têtes sont en bois peint ou en terre cuite. D'autres marionnettes de cette période, beaucoup plus petites (30 cm) et où la tringle était remplacée par un fil de laiton, appartenaient sans doute à un théâtre d'amateurs.



Julien Barbier et ses joueurs, dernière représentation de *La Naissance...*, Théâtre des Rosatis, cliché Paulus Fils, 1928. C'est à cette date qu'il vend une partie de ses *Cabotans* à Léopold Dor, son théâtre des *Bouffes Picards*, ayant fermé en 1911.

Découvrir l'art de la marionnette.
Comprendre comment ça marche.
Connaître les origines de Guignol.
Entrer dans le monde des héros populaires.
Cheminer entre culture savante et culture populaire.
Voyager en Europe, en Afrique et en Asie.
Parcourir le monde des adultes et celui des enfants.
Explorer les rapports entre les dieux, les vivants et les morts.

Cet ouvrage est le premier d'une série qui vise à répondre
aux questions clés du visiteur lors de sa découverte du musée
des marionnettes du monde.

Un ouvrage grand public, un propos scientifique rigoureux,
une iconographie riche.

18 €



Gadagne
musées

